

# Henri HAEFFELY

Né le 21 février 1816 à Pfastatt, Henri Haeffely a laissé sa trace dans l'Histoire. Non seulement celle de sa commune native, dont il fut le maire, un grand capitaine d'industrie et le bienfaiteur, mais aussi d'Alsace et même de France, car il a fait partie des 15 députés protestataires alsaciens et lorrains.

## Une grande famille de blanchisseurs

Plusieurs personnes se sont intéressées à la famille Haeffely (nom signifiant « petit pot » et retrouvé sur certains écrits en Suisse et en France).

Rudolf, le plus ancien qu'elles ont trouvé, serait né en 1515. Huit générations après, apparaît Jean, blanchisseur, né à Seengen (canton d'Argovie en Suisse) le 8 mai 1757. Il épouse Salomé Zolger, née en 1756 à Kunheim et s'établit à Pfastatt où il loue, en 1798, une propriété.

Cette dernière comportait notamment le vieux château appartenant aux Zu-Rhein, ainsi qu'une exploitation agricole. Il avait choisi cet endroit, proche de la Doller, pour y installer une petite entreprise artisanale de blanchiment sur pré. On y traitait les toiles écruées que les habitants du village et des environs tissaient à domicile.

Le métier de blanchisseur devait certainement être familial, puisque d'autres membres de la famille l'auraient exercé à Seengen, où l'on retrouve d'ailleurs, sur plusieurs cartes anciennes et même récentes, des sites de blanchiment.

A la mort de son père, le 2 février 1807, à Pfastatt, son fils Daniel, né à Seengen le 2 avril 1786, acquit la propriété familiale, le 30 mars 1825. Il fit prospérer l'entreprise et devint maire de Pfastatt, du 9 août 1834 au 26 février 1835, puis jusqu'au 10 juillet 1846.

## Essor industriel avec Jacques et Henri Haeffely

Daniel, par son mariage, le 22 avril 1813, à Pfastatt, avec Marguerite Lidy (1787 Mulhouse - 26 juin 1835 Pfastatt), compta 11 enfants. Deux filles, Sophie, mortes en bas âge, et une troisième, Anne-Marie (1813 Pfastatt - 1869 Mulhouse), qui épousa Eugène Leconte, négociant, natif de Montbéliard.

Il eut également huit fils. Jean Daniel, blanchisseur (1814 - 1835 Pfastatt), Henri, lui aussi blanchisseur (1816 - 1877 Pfastatt), Daniel, ingénieur mécanicien (1817 - 1860 Pfastatt), Frédéric, blanchisseur, puis négociant (1819 Pfastatt - 1884 Mulhouse), Jacques (1821 Pfastatt), Edouard (né et décédé à Pfastatt en 1822), Albert, brasseur (1823 Pfastatt), et Edouard (1828 Pfastatt). Avant sa mort, à Pfastatt, le 2 novembre 1846, Daniel légua, en 1843, la succession de l'entreprise à deux de ses fils, Jacques et Henri. Jacques se retira en 1849.

Henri, la dirigeant alors seul, donna à l'entreprise la dénomination « Blanchiment de toile et tissus de Pfastatt-le-Château ». Il y joignit des ateliers de teinture de doublures, puis, en 1868, des machines à imprimer ces mêmes doublures. Une diversité qui donna le véritable départ de l'essor économique et industriel de Pfastatt. C'est à cette époque, aussi, que le village vit augmenter, de manière conséquente, le nombre de ses habitants, s'élevant à 1551 personnes en 1866. Souvent plusieurs membres d'une même famille allaient travailler « chez Haeffely ». Sans oublier tous ceux qui venaient, à pied, chaque matin, des villages environnants et qui retournaient chez eux, chaque soir, après des journées de dur labeur. On était loin des 35 heures d'aujourd'hui, des congés payés et autres avantages sociaux. Cette population ouvrière comprenait aussi bien des femmes que de jeunes enfants. Une fois rentrés à la maison, les

premières devaient s'occuper d'une famille nombreuse et les jeunes aidait le père à s'occuper d'une maisonnée qui comprenait souvent un petit élevage complété d'un lopin de terre exploité pour améliorer l'ordinaire.

C'était une époque aussi où patrons et ouvriers devaient s'entendre pour survivre. On a souvent accusé les premiers d'user de « paternalisme » pour garder leur main d'œuvre. Ce fut certainement le cas à Pfastatt où, la misère sociale régnant, il fut nécessaire d'agir pour garder en bonne santé et disponible cette armée de laborieux que les machines, de plus en plus présentes, ne pouvaient remplacer. C'est là qu'intervient le patron philanthrope, conscient de son rôle au milieu d'une collectivité qu'il était souvent amené à diriger, en dehors de ses usines.

### **Haeffely, le politique**

Bien que très occupé par ses affaires, dont il ne se retira que partiellement à la fin de sa vie, Henri Haeffely fut maire de Pfastatt, comme son père. Il exerça ses mandats, du 22 septembre 1846 jusqu'au 27 septembre 1847, puis du 1er août 1852 jusqu'au 12 septembre 1871. Il fut également élu conseiller général du canton de Mulhouse Nord, de 1864 à 1870.

Mais il marquera aussi son passage dans l'Histoire en étant élu député au Reichstag allemand, le 1er février 1874, devenant l'un des représentants des provinces annexées d'Alsace et de Lorraine. Sans faire une grande campagne électorale, il devança, avec 4 117 voix, ses rivaux Grunelius (520 voix) et Liebknecht (158 voix). Rejoignant les 15 députés contestataires alsaciens et lorrains, il fit son premier discours au Parlement allemand pour revendiquer le libre consentement à l'incorporation. Sa motion fut rejetée et il se retira, comme la plupart de ses collègues, de la vie politique. Malgré le peu d'estime des autorités allemandes, qui ne souhaitaient pas le voir revenir, il compta malgré tout se représenter aux élections de janvier 1877. Mais sa santé s'étant dégradée, il fut contraint, à partir de 1876, de céder sa place sur la liste à Jean Dolfus, qui défendait cependant les mêmes idées.

### **Haeffely, le bienfaiteur**

Ayant fait fortune et étant resté célibataire et sans descendance, Henri Haeffely usa de sa fortune pour faire œuvre de bienfaisance. Membre de la Société Industrielle de Mulhouse, comme la plupart des philanthropes de l'époque, il apporta sa contribution financière à la construction de plusieurs salles d'asile.

A Pfastatt, il fit construire, à ses frais, en 1877, l'école et l'hôpital. Bien qu'étant protestant, il aida également la communauté catholique qui construisait une nouvelle église. Ne voulant pas que soit conservée la tour d'entrée du premier édifice, il finança la construction d'un nouveau clocher, digne de ses concitoyens. Il mit également en place des œuvres sociales pour les ouvriers et légua, à sa mort, le 8 février 1877, une grande partie de sa fortune aux communes de Pfastatt et de Lutterbach.

C'est grâce à sa générosité que Pfastatt a bénéficié d'un hôpital de proximité qui a vu naître, vieillir et mourir des générations d'hommes et de femmes venus de tous horizons.

Aujourd'hui encore, les Pfastattois et les habitants des environs en bénéficient. Plusieurs propriétés ont également été transmises à la collectivité. Par exemple, plusieurs hectares de terrains se trouvant entre l'autoroute actuelle et la rue de Pfastatt, sur ban communal de Lutterbach. Une belle réserve foncière pour sa commune que l'on appelle, aujourd'hui encore les terrains « Haeffely ».

Bien qu'il ait vécu en territoire allemand, l'Etat français n'a pas manqué d'honorer ce grand capitaine d'industrie en le nommant chevalier de la Légion d'Honneur. Pfastatt, de son côté, continue à entretenir son souvenir en entretenant sa tombe et celles de sa famille, qui se

trouvent dans le carré protestant du cimetière de Mulhouse. Sur un mausolée, est gravé « Henri Haeffely fils - du château de Pfastatt - 1816-1877 » et on y trouve une plaque en bronze avec l'inscription « La commune de Pfastatt reconnaissante à son bienfaiteur ». En ville, pour rappeler son passage dans notre Histoire, la rue où se trouvent la mairie et l'hôpital porte son nom.

Daniel SCHAERER

Président de la Société d'Histoire de Pfastatt

**Sources :**

Schaeffer & Cie Mulhouse »

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne - volume III

Article de Raymond Oberlé »

La vie politique à Mulhouse, de 1870 à nos jours, par Richard Wagner »

Encyclopédie de l'Alsace »

Archives départementales du Haut-Rhin »

Archives personnelles et généalogies du village de Pfastatt et de la famille Haeffely »